



Promenade des Arbres-à-bois

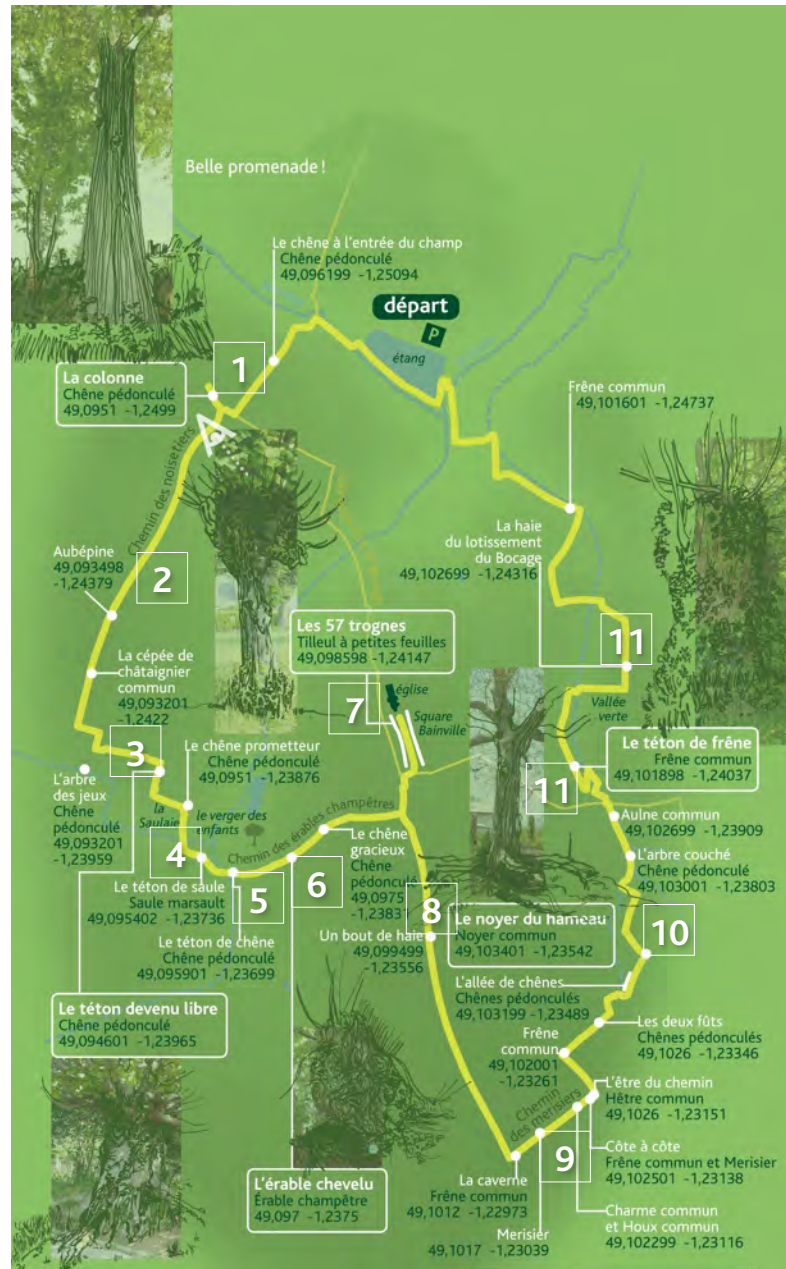
6 km

Marigny



c.a.u.e.
de la manche

CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT



- 1 La colonne
- 2 Le chemin des noisetiers
- 3 Le téton devenu libre
- 4 La saulaie
- 5 Le téton de chêne
- 6 L'érable chevelu
- 7 Les 57 trognes
- 8 Un bout de haie
- 9 Le chemin des merisiers
- 10 Le noyer du hameau
- 11 Le téton de frêne

Promenade des arbres-à-bois

Marigny

Arrêt 1

La tête au soleil, le tronc à l'ombre !



Le bois d'oeuvre s'élève au fil du temps, de génération en génération. Un chêne peut vivre jusqu'à mille ans... Mais en connaissez-vous un ? Probablement non car son bois fut et est encore aujourd'hui, même si les traditions se perdent, un bois d'oeuvre qui compte pour celui qui l'utilise suivant la morphologie de l'arbre et selon ses besoins...

Dans une belle colonne élancée comme celle-ci, nous voyons une belle pièce de charpente, une poutre maîtresse par exemple... Ce chêne a peut-être 150 ou 200 ans, pas plus... mais il représente 5 à 7 générations d'hommes et de femmes qui pour les premières l'ont repéré, et les suivantes l'ont accompagné dans son développement pour former ce beau fût. Nous voyons en hauteur les bourrelets de recouvrement de coupes qui ont contribué à favoriser sa pousse vers le haut.

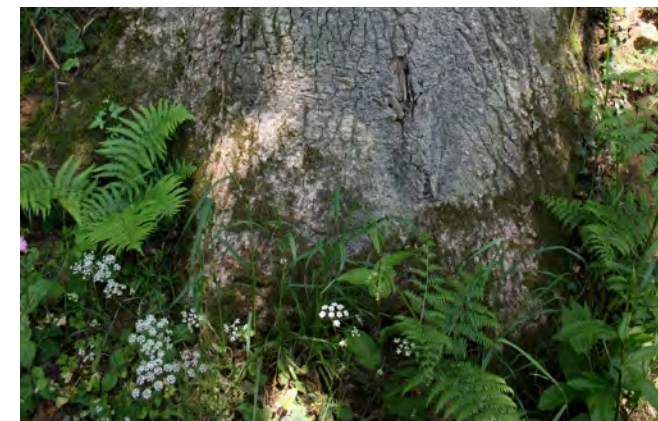
Dans une branche arquée d'un chêne d'une autre allure, un charpentier peut repérer un arbalétrier par exemple... Dans un gros têtou, un menuisier peut y voir de beaux plateaux pour réaliser une table....

Le chêne est un bois recherché pour ses caractéristiques mécaniques et sa durabilité. Il est couramment employé pour réaliser des parquets, des planchers, des portes... Son coeur est jaune brunâtre ou fauve clair, fortement maillé comme miroitant. Il arrive même que certains chênes soient clairs, le terroir faisant la différence !

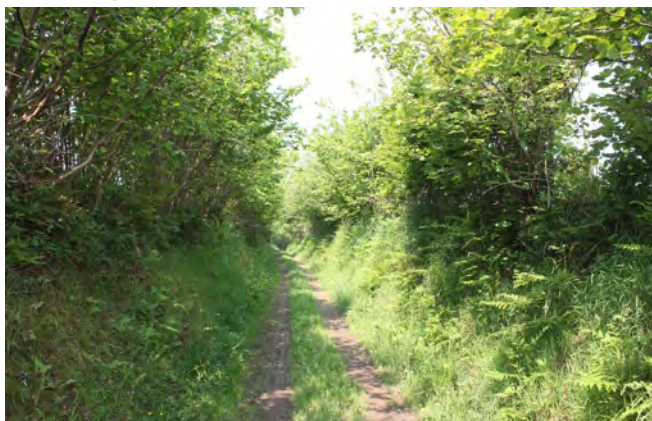
Son bois, même en haie, peut être de bonne qualité. En effet, il est coutume de dire que pour faire un bon chêne, il faut lui placer la tête au soleil et le tronc à l'ombre pour limiter la pousse des gourmands dépréciant la qualité du bois.

Clés de lecture :

- > Bois d'oeuvre
- > Fût



Arrêt 2 Les cépées



Beaucoup de noisetiers bordent ce chemin creux... mais aussi d'autres arbres de diverses essences comme le châtaignier, le chêne, le frêne, le hêtre, le peuplier tremble, le bouleau verruqueux...

Si le chemin est ce qui les réunit, tous alignés en haut du talus... leur forme en cépée les rassemble dans la famille des arbres qu'inlassablement l'Homme rabat à la souche, de façon cyclique. Cette taille réduit l'arbre à une touffe de branches, démunie de tronc... Dit comme cela, nous sommes saisis de tristesse pour l'arbre... toujours rabaissé, meurtri... Oui, mais voilà, c'est sous cette taille qu'il produit le plus de bois de chauffage durablement car, toujours il repart de son pied, les racines l'alimentant en souterrain !

Ce n'est pas un tronc qu'il faut couper, mais des branches de petites sections prêtes à être enfournées dans la cheminée ou le poêle ou broyées en copeaux. C'est très pratique !

C'est une conduite intéressante de ce point de vue mais elle ne peut pas faire à elle seule la haie bocagère caractérisée par la diversité des essences et des formes.

La haie est un haut-lieu de la biodiversité *si et seulement si* le milieu s'y prête multipliant les situations ensoleillées, ombragées, à sec ou au frais. La palette végétale se développe, multiple et riche s'adaptant. Un frêne là où c'est frais, un merisier où c'est plutôt caillouteux, un houx où c'est plutôt ombragé et acide... A partir de là, les caractéristiques naturelles s'expriment offrant perchoir, garde-manger ou nichoir aux animaux. Les branches cassées ou coupées, les cimes arrachées, les rameaux tombés au sol sont autant de blessures qui favorisent la pousse des champignons, la vie des insectes xylophages et la naissance de cavités et d'abris pour d'autres animaux, invertébrés et oiseaux...

En échange, cette diversité favorise les arbres dans leurs pousses et accueille leurs semis... Le chêne admiré tout à l'heure doit sa belle colonne aux cépées voisines qui l'ont amenées à chercher la lumière, à s'extirper vers le haut, cime en tête, tronc dénudé !!

Clés de lecture :

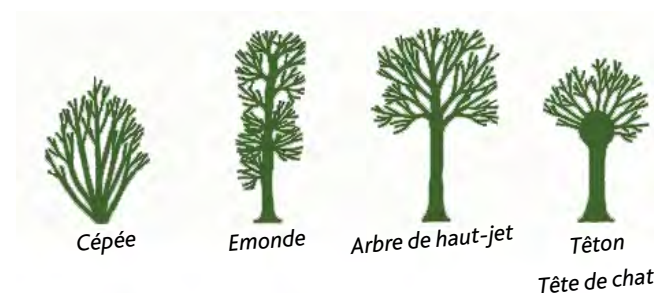
- > Cépée
- > Biodiversité



Cépee de châtaignier



Cépées de noisetier et de frêne



Différentes formes d'arbres

Promenade des arbres-à-bois

Le chemin des noisetiers

Arrêt 3 Imagine !



Il est impossible de parler de cet arbre sans vous inviter à lire le livre que Dominique Mansion a consacré à cet **arbre paysan aux milles usages**... C'est le sous-titre du livre paru aux Editions Ouest France intitulé **Les trognes**.

Ce bel ouvrage nous présente les faits réels qui font la peau et l'allure de cet arbre nous transportant dans un autre monde, celui des rêves. Nous en rencontrerons beaucoup sur ce chemin des arbres-à-bois... Formes et informes nous invitant toujours à imaginer, comme avec les nuages. Ils sont là sous nos yeux... ou plutôt nous sommes là sous leurs yeux formés de plis, de boursoflures et de bourrelets... Leurs branches sont des bras ou des cheveux... des pensées qui s'échappent !

Ici, les trognes sont appelées têtons, honneur à la tête un peu têtue que les paysans suaient à tailler à la cognée !

Ce têtou-là est devenu libre... Voici bien longtemps qu'il n'a pas connu la cognée ! Son énergie s'évade par ses multiples branches qui s'étalent, s'étalent, s'étalent, touffues... Qu'il est beau...

Je ne connais pas la vie de cet endroit, mais je vois qu'il est connu : on lui tourne autour, sans doute des enfants même si je me suis surprise à en faire autant pour voir comme il est beau ! C'est un peu dommage car nous lui abîmons les chevilles... sans parler de cette bordure et de ce bitume qui lui cassent les orteils !

Ces arbres, un moment oublié, n'ont pas toujours été épargnés par l'urbanisation, les remembrements... Mais, aujourd'hui, ils reprennent du poil de la bête grâce à des hommes et des femmes qui n'ont pas oublié de rêver !

Clés de lecture :

> Trogne, têtou



Arrêt 4 Le saule colonisateur



Larges fonds plats des vallées où coulent les ruisseaux qui s'élargissent pour recueillir les eaux de ruissellement du village qui s'agrandit, des surfaces qui s'imperméabilisent. A Marigny, les bassins d'orage ont trouvé naturellement leur place dans ce paysage de prairies fraîches et de saules. La saulaie est un titre un peu excessif mais cette essence est très présente :

saule marsault, saule cendré... en cépée ou en têtou comme ce saule cendré qui borde le fossé toujours en eau.

Les saules gagnent facilement là où l'homme et l'animal ne vont plus. Pollinisé par les insectes et dispersé par le vent, le saule colonise les espaces : c'est une essence pionnière.

S'il est un mauvais combustible, ses fagots étaient recherchés parce qu'ils donnaient les coups de chauffe dont le boulanger-paysan avait besoin avant d'enfourner son pain.

De ses longues branches effilées, le paysan fabriquait des manches d'outils. Des écorces du saule des vanniers, il tressait des paniers ou faisait des liens utilisés pour cercler les tonneaux de cidre.

De son écorce, on a extrait la salicine et l'acide salicylique entrant dans la composition de l'aspirine.

L'air de rien, on en fait des choses de ces saules-là !

Clés de lecture :

> Essence pionnière



La saulaie



Saule cendré

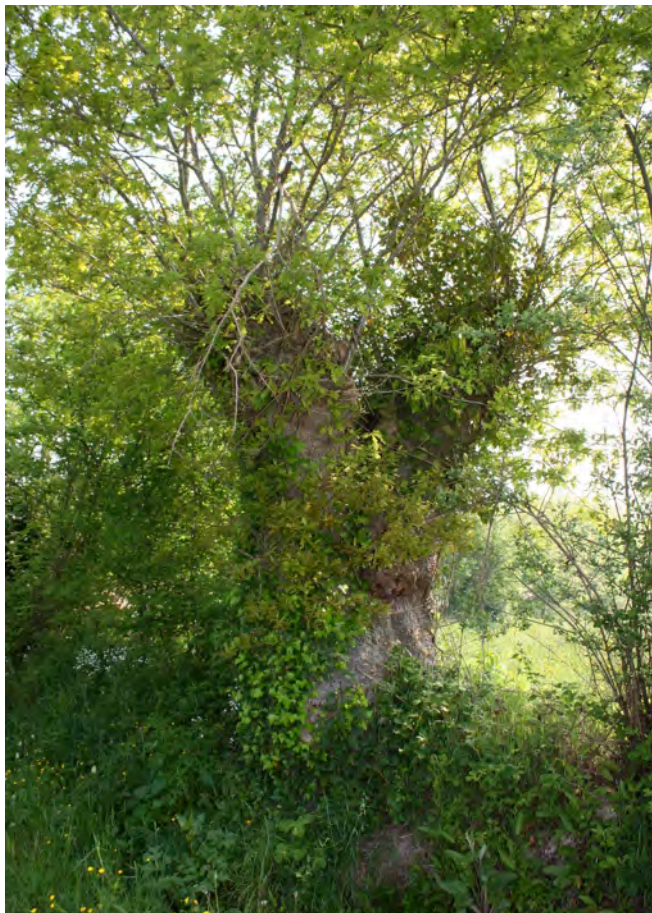


Têtou d'aubépine

Promenade des arbres-à-bois

La saulaie

Arrêt 5 Mais au fait !



Ce têtou à deux têtes est taillé périodiquement à la même hauteur pour produire du bois de chauffage. Sur cet arbre, la coupe a lieu sur les deux sommets. Sur une émonde, la coupe a lieu latéralement (dans le Sud-Manche où elles sont appelées ragolles ou ragosses). Après chaque recépage, surgissent des bourgeons latents qui donnent de nouveaux rameaux.

Ce sont des rejets. Des bourrelets de recouvrement se forment au niveau des branches coupées. Ces tissus vivants enveloppent plus ou moins les coupes et préparent de nouveaux bourgeons. La trogne se forme alors au fil des recépages. Un têtard de chêne est taillé tous les 6 à 15 ans. Si les tailles sont trop rapprochées, l'arbre n'a pas le temps de faire ses réserves. Si elles sont trop espacées, les bourgeons latents ne sont pas capables d'émettre de nouveaux rejets.

Chez le chêne, au-delà de 20 ans, les bourgeons sont beaucoup moins actifs. L'étrégnage d'un têtou abandonné contribuerait à le faire mourir, la dernière intervention pouvant remonter à une trentaine d'années. Le rythme des tailles est gravé dans les cernes de croissance : resserrés les premières années après le recépage, ils s'élargissent ensuite avec la masse foliaire et l'activité biologique qui en découle.

Dans une lettre adressée à Dominique Mansion, Francis Hallé, botaniste et biologiste français qui dirigea la mission scientifique du radeau des cimes sur la canopée des forêts tropicales, s'interroge quant à l'impact sur le système racinaire de ces cycles répétés passant d'un état feuillu à un état effeuillé, choqué que nous ne sachions rien encore aujourd'hui à ce sujet ! Mais au fait, c'est vrai, comment font les racines ? !!

Clés de lecture :

- > Rejet
- > Bourrelet



Emonde de chêne pédonculé

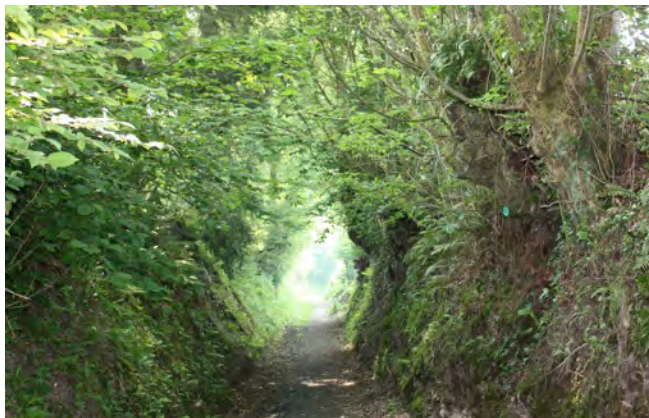


Têtou de chêne pédonculé

Promenade des arbres-à-bois

Le têtou de chêne

Arrêt 6 L'érable chevelu



Le polypode vulgaire est une fougère littéralement aux nombreux (du grec, polys) petits pieds (du grec, podion). C'est un épais rhizome comportant de nombreuses petites racines qui, depuis le talus, semblent marcher vers la tête de cet érable, le rendant chevelu... Cette plante est aussi appelée polypode du chêne car elle est souvent accrochée aux charpentières des grands chênes. C'est une habituée des arbres, appréciant leur ombrage, l'humidité atmosphérique et les substrats superficiels. Elle pousse aussi sur les rochers.

Les têtons sont arbres et sol. Ils hébergent souvent des mousses, des lichens et des polypodes, parfois d'autres arbres. Les anfractuosités forment de petits terrains où s'exprime la nature. Les feuilles, les débris de branches et d'écorces, les déjections et plumes des oiseaux... forment un terreau riche et azoté que l'eau tombée du ciel transforme en oasis où la graine posée par l'oiseau ou soufflée par le vent pousse.

Qu'il ait des cheveux ou bien une crinière, qu'il soit mi-homme ou mi-cheval, cet érable-là est, à l'image de la haie, un milieu à lui tout seul. Alors ménageons-le !

Le bois d'érable champêtre est un très bon combustible. C'est un bois homogène et dur, très beau, très fin qui permettait de confectionner des objets ménagers, des manches d'outils, des petits meubles et des placages... Et s'il est intéressant de prélever les rejets en tête, il est important de veiller à y laisser ses habitants ! Pas question de le nettoyer !



Feuille d'érable champêtre

Les érables champêtres sont si nombreux dans ce chemin creux que les marignais peuvent, l'automne venu, partir à la «chasse aux érables» comme les japonais !

Clés de lecture :

- > Plante-hôte
- > Substrat



Téton d'érable champêtre et polypodes vulgaires



Arrêt 7

Une tête de...



La ligne de trognes ondulant vers le chevet de l'église est toujours la même, vraisemblablement. Depuis, le cimetière a été déplacé, et c'est aujourd'hui une longue place verte encadrée de 57 trognes spectaculaires. Toutes boursouflées, toutes différentes... Leurs ports de tête sont parfois compacts ou au contraire étalés sur deux ou trois têtes. Ces

arbres sont les reproductions synchrones, sous l'appellation «tête de chat», des têtons des champs et des chemins. Ce sont les mêmes gestes qui conduisent à cette taille, à la nuance près de la périodicité des tailles : elles sont plus rapprochées, l'objectif étant de limiter l'étalement de l'arbre plus que de produire du bois.

Symboliquement, l'arbre est plus travaillé, domestiqué presque dompté. L'essence s'y plie, c'est le tilleul à petites feuilles... Elle est moins courante dans le bocage. Dans ce lieu sacré, cela a du sens.



Là où le geste cherchait la sagesse, c'est la nature du vivant, toujours à rebondir, qui fait le reste : des bouches, des yeux et même des nez ! A vous de voir !

Clés de lecture :

> Tête de chat



Promenade des arbres-à-bois

Les 57 trognes

Arrêt 8

La haie devant le jardin



Une haie, c'est un milieu, c'est aussi une clôture, un filtre. C'est parfois oublié mais c'est une limite extrêmement riche en variations de hauteurs, de matières et d'intérêts. C'est un écran, un filtre qui abrite du regard. C'est un ciel et un sol, souvent un talus enherbé colonisé par une strate herbacée où les fleurs ont leur place. Ce n'est pas grand chose, c'est même très banal mais c'est le supplément d'âme d'une maison installée dans le paysage. C'est un élément qui la lie à lui.

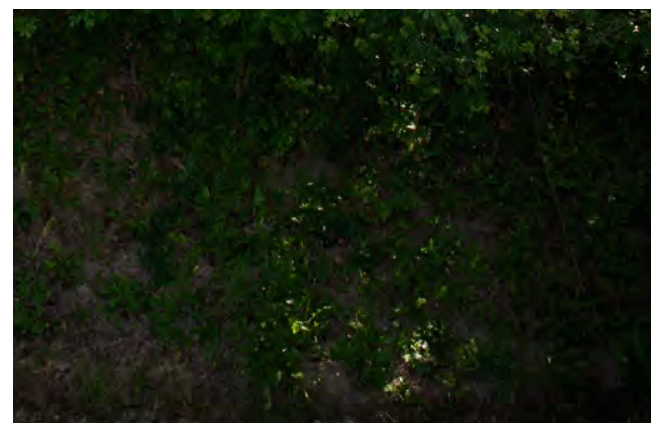
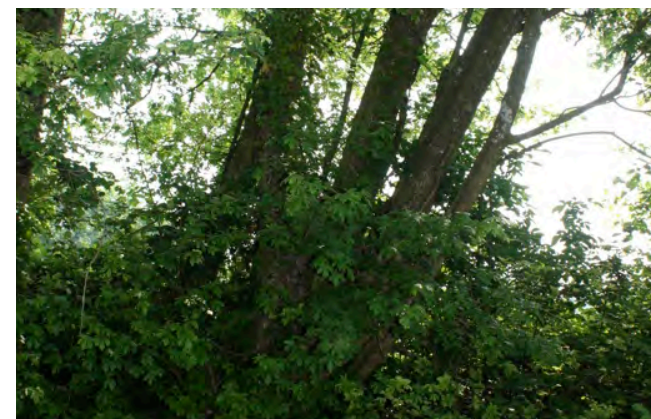
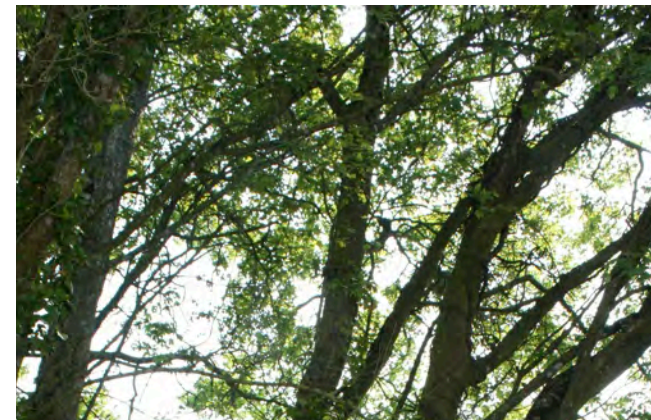
Cette haie peut être arbustive tant la nature regorge d'arbustes et d'arbrisseaux : érables champêtres, sureaux, noisetiers, troènes vulgaires, cornouillers sauvages, buis et houx qui poussent si lentement... Elle peut héberger un têtard qui, à coup sûr, deviendra une cabane... ou peut-être même le grand arbre du jardin : un merisier merveilleux au printemps sous le poids de ses fleurs blanc pur, un frêne au feuillage léger et jaune-vert doré en automne... Une haie, c'est un abri pour les oiseaux qui chantent quand le soir tombe.

C'est un ombrage quand il fait très chaud, un toit quand il pleut un peu. Et, à bien y réfléchir, c'est peu de travail... un éclaircissement tout au plus.

C'est un paysage à lui tout seul : un contour, un rythme, des ombres et la lumière qui perce, une protection... Ici, c'est un lien avec ce beau paysage des chemins creux de Marigny, pas banal du tout.

Clés de lecture :

- > Arbuste, arbrisseau
- > Haie



Arrêt 9 Tout feu tout flamme !



Côte à côte, un frêne et un merisier
et un tapis de mousses et de nombrils de vénus

Nous l'avons appelé le chemin des merisiers pour leur grand nombre. Beaux effilés qui partent vers le ciel. C'est un très bel arbre qui enflamme les haies à l'automne. Il croît vite... et en hauteur jusqu'à 30 m. Sa vigueur l'épuise : il atteint rarement 100 ans !

Il se resème en de jolis taillis qui font des masses jaunes-orangées rouges feu, un peu rosâtres au pied des haies à l'automne. Cet arbre a sa place dans la haies mais il craint l'ombre : c'est une essence de lumière. Si l'on veut en faire une pièce de bois de grande longueur, il est important de l'élaguer au fil de sa pousse.

Son bois est tout aussi précieux par sa couleur variable à dominance jaune rosé. C'est un bois qui se cintre... Il se polit très bien, tant le grain est fin. Il se colle, se peint, se cire et se vernit bien. Une vraie vêtue pour un salon !



Frêne-caverne

Les merisiers forment la voûte de ce chemin creux avec les hêtres, les frênes, charme et houx. A l'entrée, la caverne allongée d'un frêne nous accueille.

Clés de lecture :

- > Essence de lumière
- > Grain



Cimes d'un merisier et d'un frêne



Tronc d'un merisier

Arrêt 10

Une plante domestique



Comme le merisier, le noyer atteint 25 à 30 m et dépasse rarement 150 à 200 ans. Sa croissance est rapide mais il peine à s'installer lorsqu'il est transplanté.

Il est préférable de partir d'un semis. C'est un arbre que la nature offre à l'Homme, mais attaché à un

lieu ! Lorsque le sureau s'y développe bien, il y a de grandes chances que le noyer aussi.

Comme le merisier, son bois est mi-dur à grain fin. Il est facile à travailler dans tous les sens. Son bois est noble autant que son port altier que l'on devine dans le paysage, souvent isolé, proche d'un hameau ou d'une ferme. C'est une vraie plante domestique pour son bois et pour sa noix !

Comme la châtaigne, elle fut un élément essentiel de l'alimentation paysanne. Aujourd'hui, les scientifiques lui reconnaissent des propriétés cardio-vasculaires par sa teneur élevée en acides gras polyinsaturés sous forme d'Oméga 3. Elle se conserve bien.

Rarement, on l'aperçoit dans une haie et pourtant non loin de là, dans le chemin des merisiers, il est possible de le distinguer au printemps mêlant son feuillage jaune-bronze aux autres déjà verts.

A vol au vent, il n'est pas très loin du noyer du hameau... Entre eux deux, il s'en trouve un autre... Souvent, à un noyer répond un autre... parce que les noix s'échangent (ou se dérobent !) et qu'un noyer a besoin d'un autre pour assurer sa fructification : la floraison mâle devant la floraison femelle, l'autofertilisation est parfois aléatoire. A bon voleur, salut !

Clés de lecture :

- > Transplantation
- > Autofertilisation



Le noyer du hameau



Racines du noyer

Arrêt 11

Sur le passage



Le chemin de la ceinture verte se déhanche à sa rencontre, lorsqu'on sort de la vallée verte. C'est son milieu : un terrain frais et probablement riche. Autrefois, il devait être à l'entrée du champ et c'est lui que les paysans avaient choisi pour produire leur bois de chauffage et peut-être même du fourrage quand la sécheresse venait. Au printemps, pour faire la soudure avec la pousse de l'herbe, ils pratiquaient la cueillette de rameaux en bourgeons sur une partie de l'arbre. En 1976, les agriculteurs ont retrouvé ces gestes ancestraux pour nourrir leur bétail.

Le frêne est un bon arbre, aimé de tous tant son bois est intéressant. Il est un très bon bois de feu qui offre un charbon de qualité... Conduit en têtou, il produit de belles perches grisâtres et lisses, faciles à couper. En plus, son rendement est bon... Imaginez qu'un frêne de 50 ans peut atteindre 1 m de circonférence et son bois sera exploitable en bois d'oeuvre dès l'âge de 60 à 70 ans alors qu'il faudra attendre 90 à 110 ans pour un chêne. Certes, il n'est pas à la hauteur du merisier

dont le bois est intéressant dès 40 à 50 ans... Mais c'est méconnaître les excellentes qualités mécaniques de ce bois que l'on n'hésite pas à employer pour réaliser des escaliers. En plus, son bois blanc jaunâtre veiné est magnifique, un peu grossier mais tellement parlant... D'ailleurs, son caractère dur amène les menuisiers à l'utiliser pour des planchers dont les veines dessinent des paysages sous les pieds.

A la pousse, il a une tendance naturelle à faire des fourches, c'est pourquoi, lui aussi, nécessite un suivi et des tailles de formation si l'idée est d'en faire un jour du bois d'oeuvre.

Sinon, il est parfait taillé en têtou comme celui-ci. C'est une façon de limiter son développement et d'obtenir un petit peu de bois pour la cheminée. C'est aussi un arbre qui se prête bien à accueillir une cabane, sur le sommet de sa tête souvent aplatie !

Clés de lecture :

> Bois dur

